

Après la célébration des fêtes de la Pentecôte, de la Sainte Trinité et du Corpus Christi, nous retrouvons dans le cycle des dimanches du temps, l'évangile selon St Matthieu.

La péripécie de ce jour est tirée du discours missionnaire, le deuxième des cinq grands discours de Jésus dans le premier évangile.

Les paroles que nous venons d'entendre forment la dernière partie du discours et évoquent d'une part les choix auxquels sont appelés les disciples et d'autre part la valeur que revêt l'accueil des envoyés du Christ en tant qu'envoyés. Cette dernière partie correspond, comme par un effet de miroir à la première partie du discours, qui elle aussi évoque les thèmes de la paix, de la dignité et de l'accueil.

Nous ne pouvons comprendre les paroles de cet évangile sans les lire en référence au cœur du discours qu'on peut résumer par le verset 24ème :

*« le disciple n'est pas au dessus de son maître, ni le serviteur au dessus de son Seigneur »*

Par ces paroles, le Seigneur vous montre comment il associe ses disciples à l'œuvre du salut, œuvre qui se réalisera par le même destin d'humilité partagée que celui du maître.

La mission du Chrétien le conforme à la personne du Christ qui s'est occupé des brebis perdues et fatiguées, allant jusqu'à accepter l'épreuve suprême, par amour pour le Père et pour les hommes. Ici, dans notre texte, le Christ commence par situer l'amour du disciple envers son maître par rapport à deux affections naturelles d'une part, celle des enfants pour les parents et celles des parents pour leurs enfants, et par rapport au fait de prendre sa croix d'autre part.

On peut observer la gradation croissante dans ces trois étapes qui se concluent toutes trois par la formule : « n'est pas digne de moi ». Dans ces paroles, Jésus nous révèle la dimension radicalement sur-naturelle de l'amour de charité envers Dieu et envers le prochain.

En effet, l'amour qui est digne du Christ, on pourrait expliciter par « qui est à la hauteur de ce qu'exige la personne du Christ » ; cet amour donc suppose un choix, une préférence et donc certains renoncements. Le Christ ne nous appelle pas seulement à avoir une certaine affection pour lui mais une dilection, un amour de choix qui implique toutes les dimensions de notre être : le cœur, l'esprit et le corps.

Les sages de l'antiquité avaient déjà invité leurs disciples à sacrifier à la vérité l'amour de leurs proches. Le philosophe Aristote ne dit-il pas « Platon et la vérité je les aime tous les deux, mais la vérité plus encore » ? Le Christ, lui va plus loin : Il nous dit : « Aimez moi plus que vos parents, plus que vos enfants, plus que votre propre vie. »

Le Christ serait-il jaloux ? Oui, de la jalousie de Dieu, qui ne veut pas que nous nous perdions dans des affections qui sont moindres que l'amour de lumière et d'éternité auquel il nous appelle et nous destine.

La grande épreuve du disciple est d'accepter d'entrer dans une relation dont il n'a plus la maîtrise. C'est accepter de perdre petit à petit toutes ses sécurités humaines, tous ses plans humains pour entrer dans une confiance et un abandon absolus que seul Dieu peut demander et combler, sachant que ce chemin le conduira à un moment donné à être configuré au Christ crucifié.

N'est-ce pas ce que Jésus indique à Pierre lorsqu'il lui dit :

*« Quand tu étais jeune, tu mettais toi-même ta ceinture et tu allais où tu voulais ; Quand tu sera vieux, tu étendras les mains et un autre te ceindra et te mènera où tu ne voudrais pas » ?*

Dans un monde comme le notre où l'homme prétend à une maîtrise quasi absolue de l'univers e même du mystère de la vie, reconnaissons la dimension de cette épreuve.

En même temps, un écueil est à éviter, celui d'une recherche morbide de la souffrance pour elle-même. Ce serait une bien mauvaise caricature de l'évangile. Le chrétien n'est ni un malade, ni une victime, mais un vivant.

Les saints sont ceux qui ont orientés toutes leurs puissances de vie vers le Seigneur et se sont laissés transformer par l'Esprit-Saint, au gré des événements heureux ou malheureux de leur existence, ne cessant de grandir dans cet amour du Christ pour devenir ces filis de lumière dont nous parle la collecte de ce jour, des êtres transfigurés, glorifiés.

La Vierge Marie est celle qui nous a montré le chemin et qui, n'ayant jamais douté de Dieu et de sa puissance d'amour, même lors de la mort du Christ, nous est donnée, au moment même où toutes les espérances humaines de réussite disparaissaient. Puisse t-elle nous aider à entrer avec foi et espérance dans ce regard d'éternité et de vraie liberté.

Amen.